

L'accroc

La grande salle de réception située dans l'aile gauche de Sainte-Véronique commençait à se remplir. Les invités, conviés pour le bal d'intronisation de Jeanne XXIII formaient une longue traîne sur les marches. Un à un, ils étaient annoncés par le Chambellan, puis s'avançaient vers le trône pontifical. Comme le protocole l'exigeait, les hommes devaient s'agenouiller et les femmes courber la tête en signe de révérence.

Le lieu était une vaste pièce rectangulaire, rehaussée de vitraux. Des deux côtés, des tables avaient été alignées, chargées de mets subtils et savoureux. Des chandeliers multicolores en verre de Murano étaient disposés de manière régulière entre les plats. Cela donnait à l'ensemble une atmosphère féerique. Figés dans le temps, des valets en grande tenue attendaient le moment de servir les hôtes de marque. A la droite de la papesse, une estrade, sur laquelle un quatuor accompagnait le chœur polyphonique d'Hildegarde de Bigen.

Lorenzo Prezioso, caché derrière la tenture qui menait aux cuisines, admirait muet, ce majestueux défilé. Quelle splendeur, se dit-il, Maître Cortizzi avait véritablement réussi à organiser, à force d'exigence, une soirée digne de la nouvelle Papesse.

Vinrent le tour de l'Ambassadeur du Japon Yoshihiro et de son épouse Ishi. Lorenzo ne put décrocher son regard de leurs étonnants atours. Il jugea immédiatement la qualité des tissus ainsi que les dessins floraux. Curieux de nature, il connaissait le nom de leur vêtement et se mit à le prononcer à voix basse : kimono, kimono, kimono...C'est à cet instant qu'une servante lui tira la manche et le pria de la suivre dans les dépendances où du travail l'attendait.

Affairé à plier des serviettes brodées d'or, il fut soudain interrompu par une visite inespérée. Ishi, accompagnée d'une domestique entra dans l'atelier de couture de Lorenzo. Elle souriait en retenant d'une main délicate une pièce de tissu, qui pendait de sa tenue. Elle dit doucement : « obi déchiré ». La soubrette expliqua qu'un chevalier qui s'était retourné brusquement pour se faire servir à boire avait lacéré par mégarde avec la pointe de son épée la ceinture qui lui ceignait la taille. Lorenzo saisit la balle au bond et la rassura en lui promettant de stopper l'anicroche sans en laisser une trace.

Concentré sur son ouvrage, il levait de temps en temps les yeux pour admirer son teint pâle, ses lèvres pourpres, ses yeux noirs en amande et son étonnante coiffure. Tant de raffinement l'émerveillait. Il sentit grandir en lui une attirance intense pour cette créature si parfaite. Lorsqu'il eut terminé, il lui tendit la pièce de tissu et leurs doigts s'effleurèrent, il se prit à rêver d'horizons lointains aux senteurs de cerisiers en fleurs.